« Dans l'enivrement de sa parole, M. Jaurès, comme pressé par l'atavisme catholique qui bouillonne dans les âmes françaises, dénonça les secrètes espérances de certains protestants embusqués derrière la Séparation : « Ah ! voilà ce que vous ne me pardonnez pas ! » jeta-t-il à M. Réveillaud. Après lui, dans un discours dont il est impossible d'exagérer la portée, M. Briand, soulevé par le sujet, entraîné par la vérité, poussé par les colères, montra durement le vain effort de la libre pensée « pour se coucher dans le lit de l'Église ».

« Nous, cependant, nous assistons au drame, silencieux, défendant de toute illusion nos cœurs émus, mais sentant avec force dans ces aveux imprévus, l'admirable puissance du sentiment catholique, toujours vivant dans la nation, alors même qu'il demeure inconscient, et dont la seule évocation suffit à faire hésiter nos plus rudes adversaires.

* * *

« Et maintenant, il faut conclure.

« Que nous ayons, de la masse de nos voix, repoussé la proposition qui livrait à l'arbitraire absolu la dévolution des biens paroissiaux, que nous ayons, en adoptant le paragraphe qui reconnaissait à l'autorité épiscopale une part de son droit, fait inscrire dans la loi cette reconnaissance de notre hiérarchie, c'était pour nous un devoir évident. *Ou il faut désertier les assemblées, ou il faut y voter, et ce serait une étrange manière d'entendre la responsabilité catholique, en des sujets qui touchent à l'exercice du culte, que de voter pour l'excès du mal.*